

+

Ascension – 2024

Homélie 9, 05, 24

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint Esprit. Amen.

L'Ascension,

le mystère de l'Ascension du Seigneur Jésus,

le mystère de sa montée au ciel,

c'est là ce que, quarante jours après Pâques, l'Église célèbre aujourd'hui, dans l'éternel présent de Dieu.

Le Verbe divin, le Fils éternel de Dieu, remonte vers le Père,

Vers le Père qui l'avait envoyé en mission parmi nous.

- Il revient vainqueur, vainqueur de la mort, vainqueur du diable, vainqueur du péché.

- Il revient ayant payé la cédule de notre dette,

- Il revient entouré de tous ceux qu'il a arrachés aux ténèbres de la mort,

- Il revient plein de gloire et de majesté,

- Il revient vers le Père qu'il n'a, de fait, jamais quitté, car comme il le dit :

Le Père et moi, nous sommes uns,

Qui me voit, voit le Père.

Par contre, il revient avec son corps ressuscité et glorieux.

L'humanité de Jésus montant aux cieux, c'est là la grande nouveauté :

Un corps humain est entré dans la gloire,

Un corps humain est au Ciel.

- Corps vivant, éternellement vivant, impassible, incorruptible.

- Corps qui n'est pas au ciel comme un beau vêtement dans une armoire.

C'est le Christ Jésus, vrai Dieu et vrai homme, qui entre au Ciel.

Les sept hiérarchies des Anges et toutes les âmes bienheureuses sont là à l'accueillir au chant du "*Sanctus*".

- Ils se réjouissent à la vue du plus beau des enfants des hommes entrant au Ciel.

- Ils jubilent devant Celui qui est la Charité incarnée.

- Ils contemplent les cicatrices qui sont rayonnantes de Beauté, de lumière, d'amour miséricordieux.

Le Christ lui-même est dans la joie, au sommet de la joie.

Jamais un homme n'a atteint jusqu'à ce jour une telle cime de joie.

Ce jour de l'Ascension nous révèle à quel sommet de joie nous sommes appelés.

Le Père et l'Esprit Saint, plein d'amour de reconnaissance pour le Verbe qui a daigné prendre chair pour sauver leur création commune, l'accueillent dans l'intimité du Ciel d'une manière divine et silencieuse, heureux d'être Trinité une sainte et éternelle.

Comme le chante le psaume 44^{ème} :

Tu es beau, le plus beau des enfants des hommes, la grâce est répandue sur tes lèvres. (...) Avances, marches et règnes.

Le Père place le Fils à sa droite en lui disant avec le même psaume :

Ton trône est pour les siècles des siècles.

Et le Christ-Roi prend la place, qui est la sienne de toute éternité, à la droite du Père qui l'oingt d'une huile d'allégresse ^{Ps}

44.

Glorieux, il présente ses plaies, prix du rachat de l'humanité entière.

Saisissant le sceptre de droiture, le sceptre royal, le sceptre de la primauté, il inaugure son règne universel.

Jésus, Christ et Roi, a rempli sa mission, toute sa mission, qui fut de nous révéler le Ciel, la vie du Ciel, de nous en indiquer le chemin, et de nous en donner les moyens.

- Il nous a dit : « Dieu »,

- Il nous a dit que Dieu est Père, Fils et Esprit Saint,

- Il nous a dit que notre béatitude, pour laquelle nous avons été voulus de toute éternité, et créés dans le temps, c'est de voir Dieu qui est charité, de le contempler face à face.

C'est ça le Ciel, être avec Dieu, bonheur éternel qu'il n'y a pas à imaginer car cela dépasse à l'infini les capacités de notre petit cœur, de notre petite intelligence :

Ce que l'œil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu, ce qui n'est pas monté au cœur de l'homme, tout ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment ^{Is 64, 3 ; 1 Co 2, 9.}

Voilà ce que nous sommes appelés à contempler.

Le Christ nous a indiqué l'objet de l'espérance : le Ciel, tout en nous en donnant les moyens de l'espérer.

Jésus avait dit à ses apôtres qu'il remontait vers son Père pour leurs préparer une place, et leurs envoyer le Paraclet, l'Esprit Saint.

Et, comme il aime tous les hommes, il a préparé une place personnelle pour chacun auprès du Père.

A chacun est offert ce don de contempler Dieu dans son mystère,

Directement, immédiatement, sans intermédiaire.

A chaque âme est offert de se rassasier éternellement :

- de la beauté de Dieu,
- de sa toute-puissance,
- de sa grandeur intelligente,
- de sa majesté.

Mais il y a une telle distance, un tel abîme,

- entre la terre et le Ciel,
- entre le créé et l'éternel,
- entre l'homme pécheur et son Dieu,

il y aurait peut-être eu un risque que l'homme se décourage vite dans sa quête du Ciel.

Aussi, en quittant la terre pour le Ciel, Jésus a laissé dans l'âme de ses disciples un germe, une puissance, une force d'amour pour mener à bien cette course vers le but : le « désir ».

Avec l'Ascension commence le temps de la foi et du désir :

- le désir du grand, du beau, du bien,
- le désir du Ciel,
- le désir de Dieu,
- le désir de la sainteté.

Désormais il faut croire en l'invisible, se souvenir et attendre.

Saint et intense désir qui est déjà possession :

Celui qui, de tout son esprit, désire Dieu, - dit saint Grégoire - a déjà, certainement, celui, qu'il aime.

Et Il veut que cette bonne graine pousse, grandisse, devienne comme un grand arbre dans lequel les oiseaux du ciel puissent se reposer.

Dieu se donne en se faisant désirer.

Ce désir, c'est ce qui marque le plus l'âme des saints.

Ceux-ci ont tous une personnalité unique, ils sont immensément variés selon leurs charismes, mais tous ont un grand désir, désir d'aimer Dieu, de lui obéir, de le connaître, d'imiter Jésus, de le voir.

A cela n'a été mise qu'une seule condition : avoir le cœur pur :

Bienheureux les cœurs purs, car ils verront Dieu.
C'est ce dont a le plus besoin notre monde contemporain.
Au nom du Père, et du Fils, et du Saint Esprit. Amen.